At the risk of thinking (an intellectual biography of Julia Kristeva)

Le livre de Alice Jardine, professeur de Littérature à Harvard, écrit dans un anglais d'accès facile, bien présenté, rend compte, sous le titre de « biographie intellectuelle », des facettes multiples de la personnalité et de l'œuvre de Julia Kristeva. Le titre reprend celui d'un texte tiré d'une série d'émissions à *France-Culture* en 2001 : « Au risque de la pensée ». La couverture présente trois photographies de Julia à des âges différents et, dans le texte, des photographies sont réparties dont celle de sa famille, mais aussi d'elle-même avec des membres de l'Eglise Orthodoxe bulgare, le groupe *Tel quel* et Roland Barthes.

Ce livre de 385 pages réussit à donner une vue d'ensemble de la vie et de l'œuvre de Julia Kristeva : un itinéraire exceptionnel au plus vif de l'époque, de la linguistique (et du sémiotique) à la psychanalyse, aux Arts et aux Lettres. Loin de n'être qu'une biographie intellectuelle, l'ouvrage met en rapport étroit la vie et l'œuvre, les événements de vie et les expériences personnelles et familiales, les rencontres et les engagements, et surtout l'expérience de l'écriture et celle de la psychanalyse (comme analysante et comme analyste, membre formateur de la *Société Psychanalytique de Paris*).

Les textes de Julia sont ici groupés en quatre parties par décennies de 1941 à nos jours : tous sont situés historiquement, résumés en quelques pages, enrichis de citations bien choisies et de nombreuses notes (en fin d'ouvrage).

Dans la première partie 1941-1965, la Bulgarie communiste dans l'enfance (notamment comme fille de son père), la jeunesse (et la souffrance), les découvertes intellectuelles ; dans la deuxième partie (1965-1979), les mentors, l'exil, le Doctorat par lequel elle deviendra professeur de linguistique, Sollers et le groupe *Tel quel* ; ensuite les premiers textes savants : la linguistique (d'abord avec Bakhtine et Benveniste) et le sémiotique, la Chine et les chinoises, la maternité. Alice Jardine montre bien l'importance de la naissance de son fils David dans la vie et dans les écrits de Julia (p. 166). Elle introduit la notion « reliance » comme éthique du soin et comme créatrice d'un lien en vérité dans la relation mère-enfant précoce, au cœur du vécu de la maternité. Dans la tradition occidentale, la maternité est située entre la nature (science et médecine) et le sacré (la peinture de Bellini), loin de l'expérience subjective qu'elle transforme.

Dans le même sens, la clinique psychanalytique avait déjà introduit la notion de « maternalité » (P.C. Racamier). Contrairement à ce mot, celui de « reliance » comporte de nombreuses inférences dans la culture. Il en est de même avec la notion d'« abjection » par delà celles de refoulement primaire et de clivage originel. Tel est le choix de Julia Kristeva d'ouvrir, de décroquer les savoirs dans un langage vivant, quitte à déconcerter les spécialistes qu'ils soient linguistes et surtout psychanalystes. Le problème est constant : comment rendre compte de l'inconscient pulsionnel avec les mots de l'expérience consciente, de la science ou de la littérature ? Selon Julia, les disciplines scientifiques telles que la linguistique, ignorent les signes de la vulnérabilité qui est inhérente à la subjectivité. Elles peuvent être enrichies des apports de la psychanalyse (*Ethics of linguistics*, 1974).

En 1972 et en 1976, c'est l'arrivée à New York. Alice Jardine raconte avec vivacité leur rencontre et son contexte au département de français de l'*Université Columbia*. A cette époque, Julia traite des différentes formes de dissidence, de l'importance des pratiques artistiques et de leur évolution post-moderne aux Etats-Unis, et, aussi, des différences entre catholicisme et protestantisme notamment au sujet de la place de la femme et de la mère. En 1979, Julia Kristeva a 38 ans, elle a validé le cursus

de formation psychanalytique et ses intérêts sont centrés sur le sujet humain dans ses rapports avec la maternité, l'enfance, la religion, le langage et, surtout, la psychanalyse.

La troisième partie a quatre subdivisions :

Après 1980 : la vie et l'écriture ; *Pouvoir de l'horreur, un essai sur l'abjection*. Ce livre est présenté comme un long voyage qui, par la psychanalyse, rapproche la clinique des cas limites, les premières interrelations mère-enfant, les rites de purification dans l'histoire des religions, les racines de l'antisémitisme de Céline. Il défend l'idée que l'instabilité de la différence entre soi et l'autre est à l'origine des phénomènes sociaux du racisme, de la misogynie et de la xénophobie. C'est aussi les textes sur l'amour et sur la dépression (*Soleil noir : dépression et mélancolie*, 1987).

Après 1990, elle publie le livre sur la mort tragique de son père, des textes sur les états limites et un beau livre sur Proust (*Le temps sensible*) ; et aussi : la révolte, le féminisme, Hannah Arendt.

Après 2000 : la psychanalyse et l'humanisme, la politique, « le génie féminin » : outre H. Arendt, Klein, Colette, et, sur un autre plan, Sainte Thérèse d'Avila (*Thérèse mon amour*, 2008). C'est aussi le roman *Meurtre à Byzance* (2004), et, cette même année 2004, la réception du prix *Holberg* en Norvège : d'où le texte fort intéressant de Julia dont cette citation que j'ajoute parce qu'elle condense sa pensée sur l'être parlant : « Ce *je* qui parle se dévoile à lui-même en tant qu'il est construit dans un lien vulnérable avec un objet étrange, ou un *autre* ek-statique, un ab-jet : c'est la *chose sexuelle* (d'autres diront : l'objet de la pulsion sexuelle dont "l'onde porteuse" est la pulsion de mort). Ce lien vulnérable à la chose sexuelle et en elle - sur lequel s'étaye le lien social ou sacré - n'est autre que le lien hétérogène - *biologie et sens* - dont dépendent nos langages et nos discours, qui s'en trouvent modifiés, ou qui, à rebours, modifient le lien sexuel lui-même » (p. 150). Lors de la réception de ce prix (sorte de prix Nobel norvégien), elle a expliqué son dynamisme exceptionnel : « ... la clé de mon nomadisme, de mon interrogation des savoirs constitués n'est autre que la psychanalyse entendue et pratiquée comme un voyage qui re-constitue l'identité psychique elle-même » (p. 157). En 2005, *La haine et le pardon* comporte de nombreux développements sur l'ensemble de ces thèmes.

Après 2010 : dans la quatrième partie, c'est la rencontre avec le Pape et la participation (comme athée) aux assises œcuméniques d'Assise en 2011, Simone de Beauvoir (*Beauvoir présente*, 2016), et le dialogue avec les féministes américaines, *L'horloge enchantée*(2014) et le temps : le temps et le féminin.

Il s'agit ensuite, dans le livre d'Alice Jardine, de l'exposition détaillée de la rumeur selon laquelle Julia serait, ou aurait été (sous le prénom de Sabina) un agent secret de la Bulgarie. Cet événement douloureux pour elle, tient curieusement une grande place dans cette biographie intellectuelle (avec photographie du document falsifié). Vu des Etats-Unis, cet épisode, qui met en cause le totalitarisme d'Etat, suscite sans doute un intérêt particulier. Il donne une saisissante actualité à ce à quoi Julia a échappé : le totalitarisme stalinien.

L'ouvrage se termine par la liste chronologique des publications en français, de nombreuses notes (52 pages), et l'index des noms et des notions (en 14 pages). En rapport direct avec sa vie personnelle, la psychanalyse et la littérature, la réflexion de Julia Kristeva trouve place au cœur des débats contemporains de manière originale : la linguistique avec le sémiotique, la psychanalyse avec la critique de Lacan, la clinique des cas limites comme « les nouvelles maladies de l'âme », la dépression (« le soleil noir de la mélancolie »), « le pouvoir de l'horreur » (Céline), le handicap (son fils David) et la loi de 2005 (sa lettre au Président), et de manière croissante, la critique de l'évolution culturelle vers l'automatisation et l'actuel en tant que destructrice de l'espace de la vie psychique et des sublimations.

Mais il s'agit toujours des moyens d'y faire face pour préserver un espace psychique personnel de ressentir et de penser : de la révolte, du « dépassement des frontières » et du « nomadisme intellectuel » vers un nouvel humanisme.

Ce livre est un bon instrument d'accès à l'ensemble de la vie et de l'œuvre de Julia Kristeva. Il fait ressortir des multiples facettes, une grande cohérence d'ensemble dans la double expérience personnelle (féminine et maternelle) de la psychanalyse et de l'écriture.